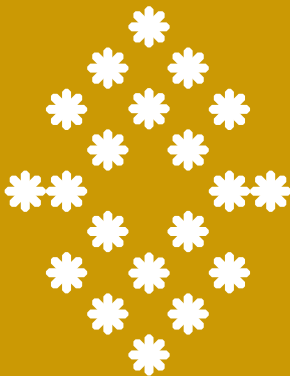




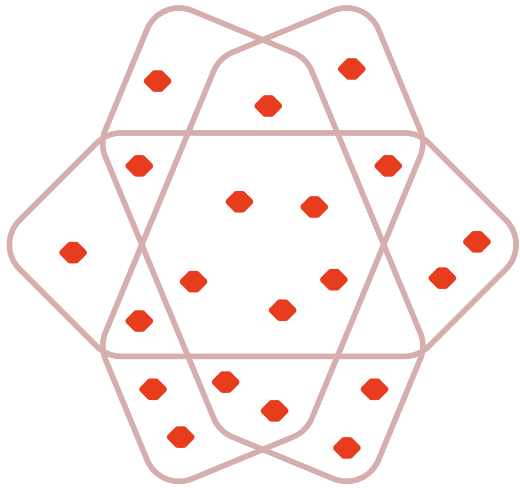
.....
Île-de-France
Scènes
publiques
en coopération
.....

20



1994-2024





GROUPE DES 20 THÉÂTRES EN ÎLE-DE-FRANCE

Fondée en mars 1994, l'association Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France célèbre son 30^e anniversaire en 2024.

L'artistique est au cœur du projet du réseau qui réunit des directrices et des directeurs de scènes publiques franciliennes de proximité aussi diverses que complémentaires. La région parisienne est l'espace commun de leur implantation et de leur implication, dans des villes ayant une mission de service public qui se traduit par une politique culturelle en matière de spectacle vivant.

Leurs programmations sont ouvertes à la pluridisciplinarité (théâtre, danse, cirque, marionnette, arts de la rue, musique, ciné-concert...) et à tous les types de publics. Le soutien à la création et aux écritures contemporaines est pour chacun-e d'entre eux-elles une préoccupation majeure et s'exprime par une volonté affirmée de coproduction et de préachat. L'action culturelle est également un enjeu quotidien que les membres du Groupe défendent au sein de leur structure.

Les membres de l'association, renommée **G20 Île-de-France** à l'occasion des 30 ans, s'associent autour d'un désir commun de mener à plusieurs ce qu'il est impossible de réaliser seul-e. Cela prend la forme d'une coproduction tous les deux ans qui tourne dans les théâtres du réseau et de partage autour de propositions artistiques qu'ils soutiennent dans le but de favoriser leur visibilité, notamment par l'organisation de journées professionnelles appelées « Les Plateaux ».

Le réseau est soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles Île-de-France et la Région Île-de-France. Il compte également plusieurs réseaux partenaires régionaux avec lesquels des collaborations en faveur de la circulation des œuvres et des professionnels sur le territoire national et international sont mises en place depuis plusieurs années.

LES MEMBRES FONDATEURS

Au début des années 90, un groupe de quelques directeur-rices de théâtre furent sollicité-es par la DRAC et l'ONDA afin de formaliser une dynamique de coopération artistique au sein d'un « deuxième cercle » de structures culturelles. Le premier cercle étant formé des scènes nationales et des centres dramatiques ou chorégraphiques nationaux, l'intérêt d'un deuxième cercle était de pouvoir intensifier le maillage du pays en matière d'offre de spectacles vivants de qualité et de formation des publics en soutenant le travail de théâtres de ville engagés dans la promotion de la création artistique contemporaine.

La première réunion comprenant 6 directeur-rices consistait essentiellement à organiser la venue d'autres participant-es en cooptant des professionnel-es dont nous reconnaissons la qualité de l'engagement et qui bénéficiaient d'un soutien financier suffisant de leur municipalité. C'est ainsi que 18 directeur-rices, réparties dans la plupart des départements de l'Île-de-France, formèrent le Groupe des 20 (un nombre à ne pas dépasser pour pouvoir travailler ensemble).

Si chacun-e d'entre nous ne disposait pas des moyens nécessaires pour soutenir significativement des créations et organiser leur diffusion, à 18 nous devenions forts, financièrement d'abord, mais aussi en pouvant offrir aux artistes que nous déciderions de soutenir la possibilité de tourner dans nos 18 théâtres. Nous avons commencé à travailler en éprouvant le fonctionnement démocratique, dans l'opposition parfois mais en cherchant à faire un atout de nos ressemblances et nos différences. Nous avons mis au cœur de notre engagement, le rapport aux artistes et aux publics mais aussi le désir de prendre part au débat art/société, en nous appuyant sur la notion de service public que nous comptions enrichir et développer.

Ce n'est qu'en 1994 que le Groupe se structura en association, domiciliée à l'ONDA.

De nombreux projets sont nés grâce au soutien du Groupe des 20 et ont été accueillis chez ses membres. Des actions de sensibilisation prises en charge par les artistes ont permis de former des publics. Les œuvres soutenues offraient le plus souvent des réflexions sur le monde et sur l'écriture elle-même.

La professionnalisation des directeur-rices, qui était également une des demandes des tutelles, a été effective. Au départ, nous étions pour la plupart issu-es du mouvement d'éducation populaire, des MJC ou des formations naissantes en sciences humaines et étions vu-es par la profession comme un peu novices en matière artistique. Cette situation fut un catalyseur qui nous poussa à chercher des conditions pour ouvrir nos connaissances artistiques. Ce fut l'origine de rencontres où chacun-e présentait aux autres des compagnies dont il ou elle appréciait le travail mais qu'il ou elle n'aurait peut-être pas pu accueillir seul-e. Ces rencontres devinrent par la suite « Les Plateaux », sorte de vitrine annuelle qui nous permit de valoriser nos choix en présentant à l'ensemble de la profession des maquettes et des projets en cours.

ÉDITO

La découverte de la scène étrangère fut un autre axe important de notre travail en commun. Du Liban à la Géorgie, de Berlin à Bruxelles, la Palestine, Moscou... nous allions par petits groupes goûter la réalité artistique d'autres cultures. Une tournée avec des artistes rencontré-es au cours de chaque voyage a pu être organisée dans les lieux du Groupe, chaque accueil étant un événement pour les publics de nos théâtres.

Le deuxième cercle est donc devenu une réalité tangible dans le maillage culturel des territoires et aujourd'hui, 30 ans après sa création, le Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France est toujours vivant.

Ce projet a fait naître des amitiés durables entre professionnel-les et si l'on considère que la matière culturelle est consubstantielle au développement des liens humains et sociaux, on peut considérer que ces relations ont donné un sens à notre métier si particulier, au fond.

Les membres fondateurs du Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France

Gérard Astor, Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine
Christine Bertin, Théâtre Paul Éluard, Choisy-le-Roi
René Chéneaux, Théâtre Firmin Gémier, Antony
Christian Fabre, Espace des arts, Les Pavillons-sous-Bois
Jean-Noël Frimigacci, Centre d'action culturelle, Saint-Cyr-l'École
Pedro Garcia, Théâtre de Châtillon
José-Manuel Gonçalves, Centre culturel Boris Vian, Les Ulis
Dominique Goudal, Espace Jules Verne, Brétigny-sur-Orge
Michel Jolivet, Centre culturel, Chevilly-Larue
Josette Joubier, Centre culturel Aragon, Tremblay-en-France
Henri Kochman, Théâtre Romain Rolland, Villejuif
Loïc Lannou, Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge
Michel Lefevre, Centre des Bords de Marne, Le Perreux-sur-Marne
Didier Mouturat, La Barbacane, Beynes
Bernard Pieterarens, Direction des affaires culturelles, Fontenay-sous-Bois
Catherine Simon, Service culturel municipal, Sarcelles
Yvon Tranchant, Salle Simone Signoret, Conflans-Sainte-Honorine
Gérard Zeidman, Centre Robert Desnos, Ris-Orangis

avec la participation de **Bruno Bossard**, Centre culturel des Portes de l'Essonne à Juvisy-sur-Orge



LES MEMBRES ACTUELS

ÉDITO

Le Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France a 30 ans, un très bel âge !

30 ans au service des artistes, de la rencontre avec les publics, sous le signe de la collaboration et du partage.

30 ans d'échanges, de débats, d'évolutions, de désaccords parfois et de solutions collectives toujours, au nom d'une ambition partagée : le soutien à la création contemporaine, aux artistes, le lien que nous leur permettons de tisser avec les publics et plus largement les habitant-es de nos villes. Ambition que nous plaçons au cœur de nos métiers et de nos missions.

30 ans donc durant lesquels ses membres se sont toujours retrouvés autour de leurs valeurs profondes pour une action concrète en faveur d'un service public de l'art et de la culture sur le territoire francilien.

Les entretiens et les archives que nous réunissons ici pour célébrer cet anniversaire ne font pas œuvre de nostalgie. Ils témoignent au contraire de la vitalité de notre réseau, de son rôle, voire de sa nécessité. Nous remercions très sincèrement tous-tes les collègues, anciennes collègues, prédécesseur-seuses qui ont accepté de consacrer du temps à cet ouvrage. Nous qui travaillons quotidiennement pour offrir des moments uniques et éphémères à nos spectateur-rices avons souhaité, à cette occasion, laisser une trace à travers cette édition. Il s'agit à la fois d'un hommage à celles et ceux qui nous ont précédé et d'une invitation à celles et ceux qui nous succéderont...

Nous poursuivons ainsi le chemin du Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France dans le respect de nos convictions communes et de notre identité.

C'est l'engagement que nous prenons ici.

Longue route au Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France, sous son nouveau nom G20 Île-de-France !

Lucie Chataigner, Valérie Contet, Pauline Simon
Coprésidentes

La Région Île-de-France porte une politique culturelle ambitieuse qui répond à trois objectifs : rendre l'art et la culture accessible à tous les Franciliens, réduire les inégalités territoriales en matière d'offre culturelle et soutenir l'innovation, la création et la diffusion des œuvres.

Le Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France, dont la mission principale est d'aider la création et la diffusion des œuvres dans le domaine du spectacle vivant, rejoint cette ambition.

Depuis 30 ans, son action d'accompagnement des équipes artistiques a constitué un véritable tremplin pour des centaines de projets et contribué à l'attractivité et au rayonnement culturel de l'Île-de-France.

La Région Île-de-France est fière de lui apporter son soutien. Un soutien qui, au fil des ans a permis au réseau de se développer et de déployer les moyens nécessaires pour mener à bien ses actions : l'organisation des journées professionnelles permettant aux compagnies de présenter leur projet aux programmateurs, les coproductions et la diffusion des œuvres, et cette précieuse coopération inter-réseau, indispensable à la circulation des œuvres, entre les structures culturelles et les territoires.

Cet anniversaire est pour nous l'occasion de saluer les membres du réseau. En unissant leur force, ils participent à la diversité de la création contemporaine, tout en défendant l'audace et l'exigence.

Nous remercions très chaleureusement ses coprésidentes, Lucie Chataigner, Valérie Contet et Pauline Simon, ainsi que Patrick Truong, son secrétaire général pour leur engagement et le travail accompli.

Valérie PÉCRESSE

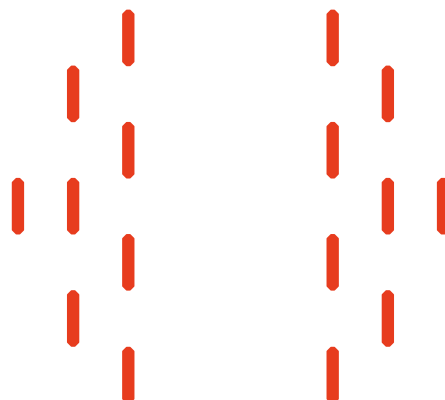
Présidente de la Région Île-de-France

Florence PORTELLI

**Vice-présidente chargée de la Culture,
du Patrimoine et de la Création**



ÉDITOS



Depuis 30 ans, la DRAC Île-de-France est aux côtés du Groupe des 20 pour accompagner la création sur les territoires, soutenir les artistes – notamment émergents – et favoriser la diffusion des spectacles pour aller au plus près et vers tous les publics.

Le Groupe des 20 est attentif aux enjeux et aux évolutions en matière d'aide à la création contemporaine, mais aussi à la parité au sein du réseau comme en témoigne la place accordée aux autrices, metteuses en scènes, équipes artistiques féminines dans les programmations.

Fidèle à son ADN, le Groupe des 20 permet, grâce à ses « Plateaux », d'offrir une visibilité à des compagnies ainsi qu'une insertion dans les réseaux par une reconnaissance mutuelle du travail des équipes parrainées et marrainées par ses membres.

Le réseau montre sa capacité à coordonner, avec enthousiasme et dynamisme, un projet partagé, ancré sur les territoires et tourné vers ses habitants, alliant à la fois qualité des propositions artistiques et proximité.

La DRAC Île-de-France salue cet engagement et félicite celles et ceux qui l'incarnent au sein du Groupe des 20, pour que vive le spectacle vivant !

Laurent ROTURIER
Directeur régional
DRAC Île-de-France







PRÉSENTATION — 3

ÉDITOS — 4

LES MEMBRES 2024 — 14

Entretien croisé — 16

LE SOUTIEN À LA CRÉATION CONTEMPORAINE :
LE COMBAT CHEVILLÉ AU CORPS DU G20 ÎLE-DE-FRANCE

LES PLATEAUX — 20

Entretien croisé — 22

QUAND LE G20 ÎLE-DE-FRANCE SE FAIT PRÉCURSEUR
DE LA FÉMINISATION DU SECTEUR CULTUREL...

Témoignage d'une directrice

UNE JOURNÉE ORDINAIRE DE DOMINIQUE GOUDAL — 26

Entretien croisé — 28

L'INTERNATIONAL AU G20 ÎLE-DE-FRANCE : HIER LES REPÉRAGES
DES PIONNIÈRES, AUJOURD'HUI LA QUÊTE DE L'ALTÉRITÉ

Témoignage d'artistes — 32

SI LE GROUPE DES 20 M'ÉTAIT CONTÉ - SLIMANE BENAÏSSA
LE GROUPE DES 20 OU LE GRAND DÉCOLLAGE - TAMARA AL SAADI

LES SPECTACLES COPRODUITS ET/OU DIFFUSÉS
AU SEIN DU G20 ÎLE-DE-FRANCE (1992-2025) — 36

Entretien croisé — 38

POUR SECRET DE LONGÉVITÉ : COMPLICITÉ ET SOLIDARITÉ

Témoignage de réseaux partenaires — 42

GROUPE DE 20 SCÈNES PUBLIQUES AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
LA CROISÉE HAUTS-DE-FRANCE

LES MEMBRES DU G20 ÎLE-DE-FRANCE
DE 1994 À AUJOURD'HUI — 44

LES MEMBRES 2024



Laure **GASSON**
THÉÂTRE JEAN VILAR
VITRY-SUR-SEINE (94)



Carolyn **OCCELLI**
THÉÂTRE DE SURESNES
JEAN VILAR (92)



Yohann **CHANRION**
LES PASSERELLES,
SCÈNE DE PARIS-VALLÉE
DE LA MARNE
PONTAULT-COMBAULT (77)



Lucie **CHATAIGNER**
THÉÂTRE DES BERGERIES
NOISY-LE-SEC (93)



Bruno **COCHET**
THÉÂTRE DE RUNGIS (94)



Valérie **CONTET**
LES BORDS DE SCÈNES
GRAND-ORLY
SEINE BIÈVRE (91-94)



Régis **FERRON**
ESPACE MARCEL CARNÉ
SAINT-MICHEL-SUR-ORGE (91)



Christian **LALOS**
THÉÂTRE DE CHÂTILLON (92)



Véronique **LÉCULLÉE**
PÔLE ITINÉRANT
EN VAL D'OISE (95)



Carole **MACARD**
L'ORANGE BLEUE-
ESPACE CULTUREL
D'EAUBONNE (95)



Vanessa **MESTRE**
THÉÂTRE CINÉMA
CHOISY-LE-ROI (94)



Stéphane **MOQUET**
THÉÂTRE ET CINÉMA
GEORGES SIMENON
ROSNY-SOUS-BOIS (93)



Cristel **PENIN**
THÉÂTRE CHEVILLY-LARUE
ANDRÉ MALRAUX (94)



Annette **VARINOT**
THÉÂTRE JACQUES CARAT
CACHAN (94)



Pauline **SIMON**
HOUDREMONT-
CENTRE CULTUREL
LA COURNEUVE (93)

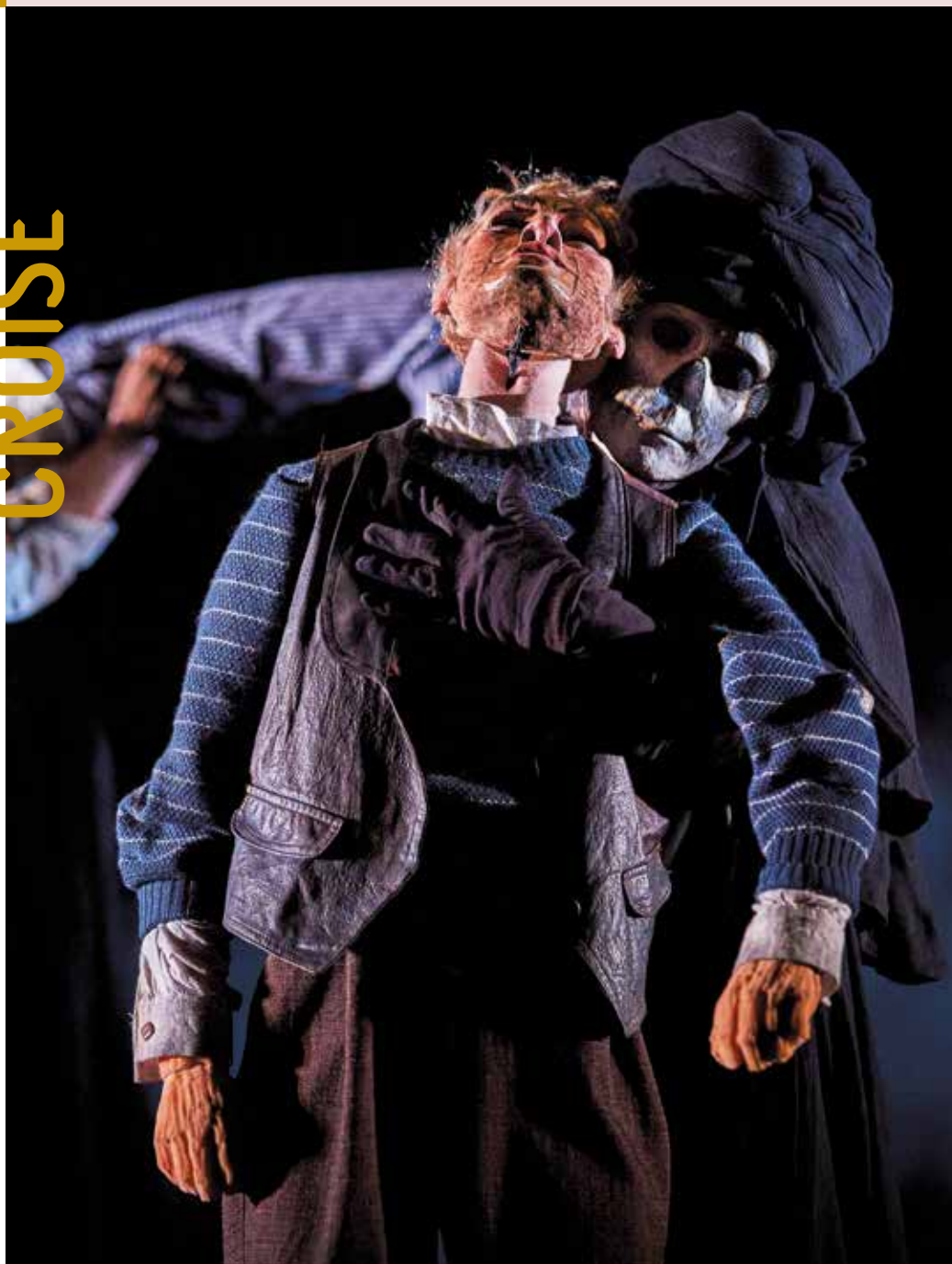


Bertrand **TURQUETY**
THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU /
SALLE JACQUES BREL
PANTIN (93)



Patrick **TRUONG**
SECRÉTARIAT GÉNÉRAL





Moby Dick - Cie Plexus Polaire, Yngvild Aspeli



LE SOUTIEN À LA CRÉATION CONTEMPORAINE : LE COMBAT CHEVILLÉ AU CORPS DU G20 ÎLE-DE-FRANCE

Avec

Sabine Cossin,
directrice du Prisme
à Saint-Quentin-en-
Yvelines (78)
de 2000 à 2017

Gérard Astor,
directeur du Théâtre
Jean Vilar à
Vitry-sur-Seine (94)
de 1979 à 2014

Christian Lalos,
directeur du Théâtre
de Châtillon (92)
depuis 2012

Le soutien à la création contemporaine est au cœur des missions du G20 Île-de-France. Est-ce que ce fut toujours le cas ?

Sabine Cossin : J'ai participé aux tout débuts du G20 Île-de-France et, s'il s'agissait bien sûr d'un espace de dialogue pour partager des pratiques et des problématiques, notre objectif a toujours été très clair : nous souhaitons chercher des moyens et unir les nôtres pour soutenir la création. Cela passait par de grandes discussions, beaucoup de réflexions, des confrontations parfois, pour trouver nos points communs parmi nos diversités, de territoire, de taille de structures, d'équipements... Avec le G20 Île-de-France, j'ai vraiment eu l'impression d'avoir participé à la grande aventure du « deuxième réseau », portée par notre obstination au service de la création contemporaine. Et en cela, je crois que nous avons joué notre rôle, nous avons aidé de nombreux artistes à grandir.

Gérard Astor : Il faut dire que, dès le début, le soutien du G20 Île-de-France aux artistes s'est voulu très ambitieux. Il passait non seulement par une coproduction, mais aussi par la diffusion du spectacle chez de nombreux membres du réseau. Cela représentait un apport considérable pour les compagnies. Je crois même que certains projets n'auraient pas pu voir le jour sans le G20 Île-de-France. Je pense à des créations emblématiques telles que *La Trilogie* d'Arnold Wesker, montée par Jean-Pierre Lorient en 1994 et dont chaque opus a été créé dans un théâtre différent du réseau avant une intégrale à Vitry-sur-Seine. Il s'agissait d'entreprises très conséquentes qui permettaient aux artistes de trouver ensuite d'autres partenaires importants, comme le Théâtre de l'Est Parisien pour *La Trilogie*. Chaque fois que nous engageons une production de ce type, nous l'inscrivions dans une réflexion plus large ; avec *La Trilogie*, il s'agissait de se demander si le théâtre pouvait parler du réel et comment. Nous avons aussi passé des commandes de textes : c'est ainsi qu'André Benedetto a écrit *Fleur de béton*.

Christian Lalos : Aujourd'hui, la question du soutien à la création reste au cœur des enjeux du G20 Île-de-France. En cela, rien n'a changé de notre détermination, quand bien même nous nous sommes souvent réinterrogés. Il s'agit bien de nous donner la possibilité d'accompagner des projets artistiques que, seuls, nous ne pourrions pas porter. Nous jouons totalement de la cohésion de groupe. Et dès lors que nous partageons de tels enjeux, nous cherchons à dépasser nos différences, à jouer de la richesse et de la diversité du réseau pour soutenir

solidement des projets. En revanche, ce qui a pu changer depuis la création du réseau, ce sont certaines modalités d'accompagnement. Pour ma part, j'ai rejoint le G20 Île-de-France en 2015, à un moment de grands questionnements et de renouvellements importants. Cela a amené des transformations intéressantes : une plus grande parité au sein du Groupe, un souhait aussi de faire évoluer les choix artistiques en résonance avec les mutations de la création ; nous revendiquons aujourd'hui pleinement la pluridisciplinarité. Et puis, lorsque j'ai assumé la coprésidence avec Nathalie Huerta et Vincent Lasserre, nous avons beaucoup réfléchi, pour redynamiser la démarche, à de nouvelles modalités de soutien à la création. Désormais, le G20 Île-de-France accompagne une proposition issue d'un appel à projets portant sur une thématique, renouvelée chaque année. Le ou la lauréat-e est aidé-e en coproduction mais aussi en diffusion, avec l'obligation pour les membres d'accueillir le spectacle. Cela octroie à l'artiste ainsi soutenu-e un accompagnement significatif. Cela a aussi permis à certaines productions de démarrer avant d'embarquer d'autres partenaires de taille, tels que le Festival d'Automne.

Y a-t-il d'autres évolutions dans la façon dont le G20 Île-de-France accompagne les artistes ?

Christian Lalos : L'obligation d'accueillir le ou la lauréat-e en diffusion a aussi remis en jeu la question de la solidarité entre les membres. Je pense au spectacle *Moby Dick* d'Yngvild Aspeli. Il s'agissait d'un projet assez lourd, qui, grâce à la force du groupe, a pu être présenté à un public très large sur l'ensemble de nos territoires. Mais comme le gabarit de cet accueil était excessif pour certaines petites structures du réseau, nous avons trouvé des solutions, des collaborations. La solidarité s'est renforcée, je crois.

Sabine Cossin : Je ne sais pas si cela fait partie des évolutions, j'ai l'impression qu'il s'agit plutôt d'une constante, mais il y a un mot qui caractérise bien, à mon avis, l'action du G20 Île-de-France pour la création, c'est le « combat ». Nous nous sommes battu-es pour permettre cet accompagnement fort, de qualité, et nous l'avons fait car nous étions convaincu-es. Bien souvent, les élus locaux ont pu nous interroger sur ce Groupe, auquel il fallait adhérer et dont l'objet était de soutenir la création contemporaine. Ce n'était pas très vendeur. Il a fallu tenir tête. Nous nous abstenions d'ajouter que nos choix se portaient en priorité sur des œuvres politiques, on gardait cette précision pour nous !

Gérard Astor : Oui, c'était politique. Et nous y tenions. Nous avons ainsi pu accompagner de grandes aventures, comme le spectacle *Nuits guerrières* de Gilles Zaepffel, créé au Sud-Liban en plein conflit, tout près de la zone occupée par Israël, avec au loin le fracas des bombes. Nous nous y sommes rendus avec Josette Joubier, une collègue du Groupe.

Christian Lalos : Cet engagement politique est toujours prégnant. Nous essayons de soutenir des projets qui offrent des réflexions sur le monde qui nous entoure, sur l'époque. Comme le spectacle *Reconstitution : Le Procès de Bobigny* d'Émilie Rousset, ou plus récemment *Hiku* sur le Japon d'aujourd'hui.

Comment se font les choix ? Y a-t-il toujours consensus ?

Sabine Cossin : À l'époque, les échanges étaient souvent musclés ! Il y avait de fortes personnalités, avec une certaine prédominance masculine ! Mais si les débats pouvaient être enflammés, c'est parce qu'il y avait beaucoup de passion, de convictions. Gérard a d'ailleurs beaucoup œuvré pour trouver des consensus.

Gérard Astor : Il est vrai que je me suis beaucoup employé, lorsque j'étais président, à faire aboutir les projets. De même, il était très important à l'époque de discuter avec nos partenaires publics, et particulièrement avec Thecif (agence du spectacle vivant pour la Région Île-de-France, qui n'existe plus aujourd'hui) qui soutenait énormément les compagnies et avec qui nous pouvions imaginer des aventures communes.

Christian Lalos : Il y a toujours de fortes personnalités au sein du réseau mais l'époque est très différente. Aux débuts du G20 Île-de-France, il fallait batailler, structurer ce maillage très protéiforme des théâtres de ville. Aujourd'hui, le réseau est installé et la culture collaborative fait totalement partie de notre quotidien. Nous savons que si nous voulons maintenir une ambition forte, nous devons travailler ensemble. C'est pourquoi les choix se font aujourd'hui dans une certaine harmonie, ce qui n'empêche pas de vifs débats.

Pensez-vous que de nouvelles évolutions sont à attendre ?

Christian Lalos : Il y en aura toujours ! Au G20 Île-de-France, rien n'est jamais figé, ni gravé dans le marbre. L'histoire de ce réseau s'inscrit dans un mouvement continu. Et cela pour être au plus près des besoins des artistes et des enjeux du secteur. Les grandes fragilités que connaît le spectacle vivant aujourd'hui, les problématiques liées à la diffusion des œuvres entraîneront certainement de nouveaux ajustements dans notre façon d'accompagner les artistes.



LES PLATEAUX

L'ART DE LA RENCONTRE

Nés au début des années 2000 de la volonté d'élargir les découvertes artistiques, les Plateaux font aujourd'hui partie des fondamentaux du G20 Île-de-France. Ils en constituent même l'essence, conformes à l'ambition du collectif de se réunir pour partager une ambition artistique en soutenant des créateur-rices.

Évènements majeurs de l'activité, ces rencontres professionnelles offrent l'opportunité à des programmeur-rices et des représentant-es d'institutions ou d'organismes financeurs de rencontrer des équipes artistiques autour de projets de créations ou de spectacles en diffusion, récemment créés.

L'historique de ces Plateaux, depuis plus de vingt ans, offre une belle illustration de la ligne artistique et politique du G20 Île-de-France, de son évolution et de la teneur de ses choix. Il reflète aussi les mutations récentes du spectacle vivant : une plus large appréhension de la pluridisciplinarité, la parité comme valeur cardinale, une attention plus affirmée aux propositions jeune public...

UN DISPOSITIF BIEN RODÉ

Depuis leur création, le fonctionnement des Plateaux a évolué et a connu plusieurs formes. Aujourd'hui, chacune des éditions est organisée chez l'un-e des membres du réseau, sur une durée variable d'une ou deux journées, et accueille jusqu'à 16 équipes artistiques sans restriction d'origine géographique. La programmation est la résultante de deux méthodes de sélection distinctes. D'une part, des projets proposés par les directeur-rices du Groupe et sélectionnés par

un comité de programmation composé de membres du réseau. Il veille à la diversité des projets présentés : variété de champ disciplinaire (à l'exclusion des formes de concert musical), projets en création ou en diffusion, artistes émergent-es ou plus confirmé-es. Quatre projets, d'autre part, sont proposés par les complices de l'inter-réseau en région - Groupe des 20 Auvergne-Rhône-Alpes, Quint'Est, Fédération romande des arts de la scène (Suisse), La Croisée Hauts-de-France - dans le but de favoriser la circulation des œuvres sur le territoire francilien. À ces partenaires s'en ajoutent deux autres en 2024 (Scène O Centre et Traverses), si bien qu'à l'avenir, quatre de ces six partenaires seront présents chaque année par rotation.

Au cours des Plateaux, les artistes se présentent selon l'un ou l'autre de deux formats (de 20 minutes) choisi par le G20 Île-de-France : soit à travers une maquette (extrait de spectacle ou présentation scénique d'une matière artistique), soit par un rendez-vous d'artiste (prise de parole qui peut être accompagnée d'un support vidéo, d'une lecture, d'une partition chorégraphique...).

Lors de chaque édition, plus de 150 professionnel-les sont attendu-es pour découvrir le travail des artistes en présence.

À ces Plateaux, organisés au début du mois d'octobre, s'ajoute un second temps dédié à la présentation de travaux. Ce sont les plateaux consacrés aux 4 finalistes de l'appel à projets, choisi-es à l'issue d'une procédure de sélection en plusieurs étapes réalisée par l'ensemble des membres du réseau. Ces quatre artistes présentent leur projet dans une forme scénique qui permettra au G20 Île-de-France d'en désigner le-la lauréat-e. La dynamique artistique de ces appels à projets (thème, temporalité) varie chaque année afin de rendre compte de la diversité de la création contemporaine.

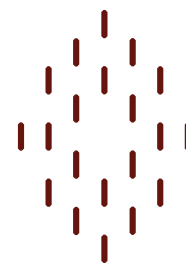
FAIRE DU COMMUN

Si la vertu des Plateaux semble incontestable pour les artistes qui trouvent là une formidable opportunité de dialoguer avec des programmeur-rices, la portée de ces rencontres professionnelles s'avère bien plus large et s'éprouve à long terme. Les Plateaux permettent notamment de transmettre, à grande échelle, les valeurs du G20 Île-de-France, fondées sur une réelle volonté d'éthique et de partage. Les échanges y sont envisagés sans hiérarchie, dans un rapport d'égalité et de respect mutuel. Les artistes y sont considéré-es avec professionnalisme, les Plateaux faisant l'objet d'une rigoureuse préparation, de répétitions et d'indemnités financières. Ce sont des espaces de découvertes artistiques et de ressources, où peuvent s'exprimer des formes novatrices, audacieuses. Il n'y est question que d'artistique ; le partage d'expertise et la solidarité professionnelle jouent à plein. Par exemple, chaque membre du collectif se fait marraine ou parrain d'un-e artiste programmé-e et l'accompagne dans ce temps de forte exposition, le soutient, annonce son intervention, reste à ses côtés pour le présenter au réseau professionnel.

Les Plateaux ne se limitent pas à l'exercice de la représentation ; ils créent des rencontres durables, de qualité, qui s'épanouissent dans la convivialité et la joie d'être ensemble.



Les Plateaux au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 2023



QUAND LE G20 ÎLE-DE-FRANCE SE FAIT PRÉCURSEUR DE LA FÉMINISATION DU SECTEUR CULTUREL...

Avec

Monique Berger,
directrice
du Théâtre des
Bergeries à Noisy-le-Sec
(93) de 2000 à 2015

Véronique Lécullée,
directrice du Pôle
Itinérant en Val d'Oise
(95) depuis 2018 et
directrice du Théâtre
Gérard-Philippe de
Champigny-sur-Marne
(94) de 1998 à 2018

Carolyn Ocelli,
directrice du Théâtre de
Suresnes Jean Vilar (92)
depuis 2022

Que peut-on dire de l'évolution de la place des femmes au sein du G20 Île-de-France ?

Monique Berger : Pour commencer, je peux vous raconter le contexte dans lequel je suis rentrée au G20 Île-de-France en 2006. Lorsque j'ai été contactée pour intégrer le collectif, j'ai compris que cela répondait à une demande de la DRAC qui trouvait que ce réseau manquait de femmes. Autant vous dire que j'ai vite signifié que je n'entendais pas jouer un rôle de potiche ! Cette petite mise au point étant faite, je n'ai jamais regretté de faire partie de ce groupe qui m'a énormément apporté. Il me permettait de rompre avec une certaine solitude de la direction, de partager des problématiques, de recevoir une écoute attentive et bienveillante de la part de mes collègues. Je n'ai jamais souffert d'une domination masculine, même s'il était parfois difficile pour les femmes du groupe de s'exprimer : nous étions à l'époque peu nombreuses et certains hommes pouvaient avoir tendance à accaparer la parole.

Véronique Lécullée : Quand j'ai rejoint le G20 Île-de-France en 2009, nous étions deux ou trois femmes, pas plus. Et même s'il est toujours un peu impressionnant d'intégrer un tel groupe, j'ai assez vite soumis ma candidature pour en assurer la coprésidence. Il me semblait anormal que la présidence soit à l'époque exclusivement masculine ; en tant que féministe et militante, je me suis dit qu'il fallait que je m'implique. Cette expérience de la coprésidence m'a beaucoup enrichie, elle m'a octroyé une légitimité importante. Cela a aussi représenté un signal fort à l'adresse des partenaires publics. Depuis, nous avons d'ailleurs fait école, en quelque sorte : les autres groupes de l'inter-réseau comptent de plus en plus de coprésidences féminines. Aujourd'hui, le G20 Île-de-France s'est largement féminisé, du fait notamment du nombre croissant de femmes assumant des postes de direction. Peut-être aussi avons-nous été un peu interventionnistes en la matière. Pour ma part, jusqu'à la parité au sein du groupe, j'ai toujours choisi d'appuyer des candidatures féminines au moment des cooptations qui, au G20 Île-de-France, se font à l'unanimité.

Carolyn Ocelli : J'ai intégré le G20 Île-de-France récemment, début 2023. Je dois dire que je n'ai jamais eu l'impression de subir de discrimination sexiste dans ma carrière ; c'est d'ailleurs un homme qui m'a sollicité pour rejoindre le Groupe. Pour autant, j'apprécie la place qui est accordée aux femmes au sein du collectif. Il est facile d'avoir des discours égalitaires, c'est autre chose que de les mettre réellement

en pratique. Au sein du G20 Île-de-France, je trouve un formidable appui dans la pratique de mon travail, des échanges très riches, des éclairages professionnels précieux. Mais, en tant que femme et mère, je trouve aussi un espace de dialogue très appréciable pour évoquer la conciliation, pas toujours simple, entre vie professionnelle et vie privée. Les autres femmes du réseau sont pour moi des complices.

À votre avis, qu'apporte cette féminisation du réseau ?

Véronique Léculée : D'abord, il faut dire que cette féminisation du G20 Île-de-France a sans doute été impulsée par des femmes mais c'est une évolution qui a été soutenue par l'ensemble des membres, y compris les hommes. Elle apporte de l'horizontalité ; elle permet de normaliser la place des femmes dans la vie professionnelle ; aujourd'hui, le fait que des femmes dirigent des lieux est acquis, ce n'est plus un sujet. La présence des femmes au sein du Groupe permet aussi de veiller à la parité de nos choix ; elle participe amplement à encourager la place des femmes sur les plateaux et aux manettes, en tant que créatrices. Nous avons aussi beaucoup évolué sur ce point. Je pense à des artistes emblématiques telles qu'Émilie Rousset, lauréate en 2018 (*Reconstitution : Le Procès de Bobigny*) et qui vient d'être nommée à la direction du CDN d'Orléans.

Monique Berger : Incontestablement, cette féminisation du G20 Île-de-France a contribué à encourager aussi une féminisation du secteur, jusque dans les équipes techniques, traditionnellement très masculines. Lorsque j'ai quitté le réseau en 2015, on ne comptait quasiment aucune femme à la technique.

Carolyn Ocelli : Cela évolue en effet dans le bon sens, même s'il reste assurément beaucoup à faire. Or, on voit chaque jour combien la mixité au sein d'une équipe permet d'en modifier l'esprit ; les relations de travail y sont plus respectueuses, sereines. Je pense aussi aux évolutions positives liées à une vigilance accrue dans nos structures pour la lutte contre les VHSS (violences et harcèlements sexistes et sexuels).

Véronique Léculée : Oui, de plus en plus, les personnes qui travaillent dans le secteur existent et sont reconnues pour leurs qualités professionnelles et non plus pour leur genre.

3 co-présidentes, c'est du jamais vu. Que cela vous évoque-t-il ?

Carolyn Ocelli : Cela a beaucoup compté pour moi au moment d'intégrer le Groupe. Je crois que c'est un message très fort adressé aux institutions et aux artistes.

Véronique Léculée : C'est à la fois très important pour notre collectif car cela nous positionne, affiche une détermination, et c'est très précieux pour les coprésidentes elles-mêmes car cela participe à leur

carrière et renforce leur légitimité. Je me dis aussi que nous avons fait du chemin : à la fin de ma première coprésidence en 2010, j'ai été amenée à en assurer une seconde faute de femme pour prendre le relais.

Au-delà du G20 Île-de-France, quel est votre regard sur la place des femmes aujourd'hui dans le monde de la création artistique ?

Véronique Léculée : Le G20 Île-de-France a suivi un mouvement plus global même si je crois qu'il s'est aussi montré précurseur. Cependant, il reste sans doute beaucoup à faire. Selon moi, il existe encore un vaste chantier : c'est celui des salaires, l'égalité de traitement entre les femmes et les hommes - à tous les niveaux et pour tous les postes - et des moyens réservés aux femmes créatrices.

Carolyn Ocelli : Certes, le secteur se féminise, il y a eu des efforts importants pour permettre aux femmes d'accéder à des directions mais qu'en est-il en effet des moyens ? Il ne faudrait pas que cette dynamique soit seulement un affichage.

Reconstitution : Le Procès de Bobigny - Émilie Rousset et Maya Boquet



UNE JOURNÉE ORDINAIRE DE DOMINIQUE GOUDAL



JUIN 2001
par **Dominique Goudal**,
directrice de
l'Espace Jules Verne
à Brétigny-sur-Orge,
membre du Groupe
des 20 Théâtres
de 1994 à 2006

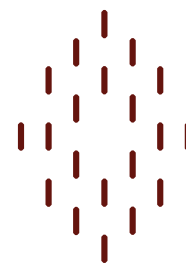
En 2001, Dominique Goudal, membre fondatrice du Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France, a publié ce texte témoignant de son expérience en tant que femme et directrice d'un lieu de programmation.

- 7H00** — Le réveil sonne. Petit-déjeuner et lecture du journal qui vient d'arriver.
- 8H00** — Je dépose ma fille au collège et part pour le théâtre (30 minutes de route).
- 8H30** — Réunion à la mairie pour défendre le prochain budget.
- 11H30** — Réunion dans un théâtre du Groupe des 20 autour d'un projet artistique.
- 12H30** — Déjeuner avec les artistes. Rencontre avec des penseurs. La discussion est riche, passionnelle et passionnante. Des moments privilégiés dans notre travail et dans notre vie où souvent l'on ressort avec le plein d'énergie et d'enthousiasme.
- 14H00** — La francilienne est encombrée pour le retour. Rendez-vous avec un artiste pour la saison prochaine.
- 15H00** — Réunion d'équipe.
- 16H00** — Lecture du courrier, rappeler quelques-uns de la vingtaine d'appels notés sur le cahier par la secrétaire. Rédiger une note pour la mairie afin de justifier mon prochain déplacement en province pour aller voir un spectacle. Vérifier les contrats.
- 18H30** — Arrivée de l'équipe artistique. Accueil autour d'un café. Régler les derniers détails avec l'administrateur de la compagnie.
- 19H00** — Chacun des membres de l'équipe du théâtre est rentré chez soi. Les bureaux sont vides, les artistes se préparent, les techniciens s'activent. Pour moi qui habite loin et qui ne peux pas m'échapper (autour : quelques champs et des cités), c'est le moment de blues. C'est le moment de creux où l'on sent la fatigue de la journée et les tensions accumulées. Coup de fil à la maison : faire un devoir de math par téléphone, expliquer aux enfants comment préparer leur repas, écouter les plaintes, consoler. Je grignote quelques cacahuètes.
- 19H30** — On ouvre le théâtre et la vie reprend. Le public arrive, je suis là avec l'équipe pour l'accueillir. Un tour en cafétéria voir si l'esprit et la qualité que l'on veut donner au lieu sont bien maintenus.
- 20H30** — Début de la représentation. Je suis dans la salle, inquiète de savoir comment le public recevra cette proposition. Tout va bien, je me laisse envahir par le plaisir de redevenir spectatrice dans ce lieu qui m'anime. Deux heures de spectacle.
- 22H30** — Un petit mot aux habitués du théâtre qui viennent donner leurs impressions sur le spectacle.
- 23H00** — Un pot est organisé pour les artistes à la cafétéria. Ce soir ils y reçoivent une prestigieuse invitée, je fais l'hôtesse, passe les petits fours et sert le champagne. Il est minuit, je rentrerais bien me coucher mais ils semblent se trouver bien ici et n'ont pas l'air de vouloir partir.
- 0H45** — Départ des dernières convives. Je fais un tour pour donner les dernières instructions au gardien, dire au revoir à l'équipe technique qui continue le démontage.
- 1H30** — Arrivée à Paris. Pas de place pour se garer. Je tourne et retourne dans les mêmes rues. Après avoir finalement trouvé une place je me dépêche d'arriver chez moi, tout le monde dort. Comme les journées précédentes étaient semblables à celle-ci, je n'ai pas fait de courses, je réunis ce qui reste pour manger. J'ai besoin d'évacuer les tensions de la journée, de me retrouver. J'ai été nourrie par des moments très riches, mais je me sens seule. J'essaie de trouver des infos à la télé, je n'ai plus sommeil. Il est 3h00, je vais me coucher pour un coma de quatre heures.

- 7H00** — Le réveil sonne.
- 8H00** — À l'école...



Le Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France - Juillet 1998



L'INTERNATIONAL AU G20 ÎLE-DE-FRANCE : HIER LES REPÉRAGES DES PIONNIER·ÈRES, AUJOURD'HUI LA QUÊTE DE L'ALTÉRITÉ

Avec

Bruno Cochet, directeur
du Théâtre de Rungis
(94) depuis 2012.

Dominique Goudal,
directrice
de l'Espace Jules Verne
à Brétigny-sur-Orge (91)
de 1988 à 2012

Nathalie Huerta,
directrice
du Théâtre Jean Vilar
de Vitry-sur-Seine (94)
de 2014 à 2022,
et directrice
du Théâtre
Joliette à Marseille (13)
depuis 2022

Le volet international du G20 Île-de-France semble avoir beaucoup évolué au fil du temps. Il représentait un axe majeur des missions dans les années 1990. En quoi cela consistait-il ?

Dominique Goudal : Nous avons peu à peu intégré la dimension internationale au projet du G20 Île-de-France car il nous semblait essentiel de jouer ce rôle : former ce qu'on appelait un « deuxième cercle » qui soit aussi exigeant que le premier, capable d'ouvrir son horizon, se faire têtes chercheuses d'artistes inconnu-es en France, être témoins de la créativité qui émergeait un peu partout dans le monde, y compris en Europe. Ne pas laisser cette programmation aux seules grandes institutions mais se saisir, nous aussi, de cette responsabilité. L'ONDA nous y a beaucoup aidé mais nous avons ensuite mené notre propre barque. Pour ce faire, nous avons commencé à organiser des voyages de repérages (en Belgique, à Berlin, en Géorgie, plus tard au Liban ou en Palestine). Ces voyages ont été extraordinaires, de véritables chocs. Ils poursuivaient deux objectifs : imaginer bien sûr des tournées au sein de notre Groupe avec les artistes repéré-es mais ces déplacements avaient une autre vertu, ils permettaient de nous nourrir, de nous ouvrir l'esprit. C'est tellement important lorsque l'on est programmateur-ric. Et puis, présenter des artistes étranger-ères dans nos structures faisait écho à la réalité multiculturelle de nos territoires. À Brétigny-sur-Orge, on comptait une quarantaine de nationalités. Ce n'était pas simple à défendre, il fallait batailler, justifier ces accueils internationaux quand certain-es auraient voulu nous cantonner à l'accueil de compagnies régionales, mais nous avons tenu bon. Et les publics étaient au rendez-vous, les salles affichaient toujours complet pour ces propositions. Je pense que certain-es spectateur-rices, des jeunes notamment, ont été touché-es à vie par ces œuvres. J'ai des souvenirs inouïs de cette période, la découverte de créateur-rices rares, une nuit entière en Géorgie aux côtés d'artistes qui avaient traversé la guerre avec le théâtre ; nous étions émus aux larmes. Nous revenions avec la conviction que l'art pouvait véhiculer des choses qui nous dépassaient.

Nathalie Huerta : Lorsque j'ai intégré le G20 Île-de-France en 2015, cette forte dynamique internationale n'était plus aussi active. Je l'avais cependant bien connue auparavant en interne, en tant que directrice adjointe au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine ; le directeur de l'époque (Gérard Astor) y portait de nombreux projets internationaux,

largement alimentés par son implication dans le Groupe. Je dirais que le G20 Île-de-France a été précurseur en la matière. Cela m'a personnellement nourrie. Lorsque j'ai pris la direction du Théâtre Jean Vilar en 2014, j'ai d'ailleurs souhaité marquer le nouveau projet d'une couleur résolument internationale, notamment à travers une attention forte pour les Suds. Mais si les collègues du Groupe ont souvent été à mes côtés dans cette démarche, le collectif lui-même s'est beaucoup moins investi sur ces questions.

Pourquoi cette dimension s'est-elle peu à peu effacée ?

Bruno Cochet : Il y a sans doute plusieurs raisons. À partir des années 2010, il y avait peut-être moins de nécessité : après la grande période des pionnières qui ont bâti le secteur culturel dont nous avons hérité, construit sur l'exploration et les découvertes artistiques, période déterminante pour les théâtres de villes, nous avons amorcé une nouvelle ère plus tournée vers les populations, les territoires, de nouveaux modes de relation aux publics. Parallèlement, l'ONDA a largement développé son volet international avec des missions de repérages, des rencontres internationales, des dialogues avec des artistes étrangers, des aides spécifiques. Le G20 Île-de-France s'est davantage concentré sur le soutien à la création, avec aussi d'importantes innovations : la pluridisciplinarité s'est peu à peu imposée, le théâtre est resté très présent mais le Groupe s'est ouvert à la danse et au cirque, une grande curiosité a aussi émergé pour l'espace public et les arts numériques. Cela a laissé moins de place pour l'international.

Nathalie Huerta : Il faut peut-être aussi ajouter que le consensus était moins évident au sein du Groupe. S'opposaient deux visions : l'une défendait l'implication du Groupe sur des projets grands formats, assez pointus, quand l'autre plaidait pour soutenir des propositions plus grand public. Cette tendance était concomitante de l'intégration dans le Groupe de structures plus diverses, certaines plus petites, qui avaient du mal à suivre sur des projets lourds financièrement, quand bien même la force artistique était incontestable. Sont donc peu à peu venues s'immiscer dans les choix des questions économiques, plus récemment aussi écologiques, qui n'ont pas favorisé les projets internationaux.

Et qu'en est-il aujourd'hui ?

Bruno Cochet : Aujourd'hui, la place de l'international est plus ténue mais elle existe cependant. Principalement, les différents membres peuvent présenter des artistes étrangères aux Plateaux. Le G20 Île-de-France continue - et c'est quand-même une exception importante dans le réseau - d'ouvrir ces appels à projets à tout-e artiste, quelle que soit sa provenance géographique. Il n'y a donc pas d'exclusion à présenter des compagnies internationales. Et cela se produit de temps en temps.

Nathalie Huerta : Pour l'avoir aussi beaucoup expérimenté lorsque j'étais en Île-de-France, le G20 Île-de-France joue aussi à plein son rôle de coopération, y compris pour les projets internationaux. Aujourd'hui, il est inenvisageable d'accueillir seul-e des compagnies étrangères, pour des raisons financières et écologiques évidentes. Si ça ne passe pas par le Groupe en lui-même, il existe entre membres de nombreuses collaborations pour soutenir, à plusieurs, des artistes internationaux. Cette solidarité est très forte en Île-de-France, grâce au G20 Île-de-France qui cultive depuis des décennies le sens du collectif.

Bruno Cochet : Et puis, l'international peut s'exprimer autrement, notamment à travers les thématiques qui parcourent les œuvres. Le récent lauréat 2022, *Hiku* d'Éric Minh Cuong Castaing et Anne-Sophie Turion, se présente comme une plongée dans le Japon contemporain à travers un dispositif numérique élaboré. Ce projet n'était pas facile à défendre car son format très atypique en rendait l'accueil complexe mais le Groupe a tenu bon, il s'est beaucoup battu pour cette proposition sans doute pour ce qu'elle offrait d'ouverture au monde.

Nathalie Huerta : Oui, c'est un très bon exemple qui montre bien ce que cherche à défendre le G20 Île-de-France : raconter comment créer une relation à l'Autre, une compréhension mutuelle. Peut-être que la dimension internationale du G20 Île-de-France s'incarne aujourd'hui, à travers les projets soutenus, dans cette recherche d'altérité.

Dominique Goudal : Dans tous les cas, que ce soit aujourd'hui comme hier, la démarche internationale poursuivie par les structures du G20 Île-de-France participe à la responsabilité politique forte de ces maisons : elle permet de s'ouvrir au monde et aux autres.

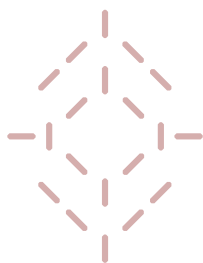
Hiku – Cie Shonen,
Éric Minh Cuong Castaing
et Anne-Sophie Turion





SI LE GROUPE DES 20 M'ÉTAIT CONTÉ SLIMANE BENAÏSSA

Acteur, écrivain,
dramaturge



Menacé par les intégristes islamistes en Algérie, je suis contraint de m'exiler en France en 1993. J'ai alors commencé l'écriture des *Fils de l'Amertume*, une pièce dans laquelle je racontais alors la plongée de l'Algérie dans l'extrémisme religieux et ses conséquences, tant au niveau politique qu'individuel. Durant la tournée du spectacle en 1998, au fil des multiples échanges et débats avec le public, l'idée d'écrire une pièce dans laquelle j'inviterais les prophètes à expliquer cette radicalisation qui allait jusqu'à la violence a commencé à germer.

Lorsque le projet de pièce sur ce sujet s'est précisé, je l'ai proposé à plusieurs théâtres, en exposant aux directeurs, dont certains étaient des amis, le propos de la pièce : Moïse convoque Jésus et Mahomet et leur demande : « *Nous sommes tous trois fils d'Abraham, qu'est-ce qui ne va pas pour que nous soyons en guerre ?* » À chaque fois, les regards se chargeaient d'inquiétude et pour s'éviter une réponse immédiate, ils me proposaient d'aller prendre un verre dans le café du coin. Et là, les interrogations fusaient :

- *Qu'est-ce que tu vas dire sur la religion qui n'a pas été encore dit ?*
- *Par les temps qui courent, tu t'amuses à mettre en scène des prophètes ?*
- *Nous sommes à une époque où il est très délicat de parler de religion !*

Convaincu de ma déraison, j'ai laissé tomber l'idée pour commencer à penser à autre chose. Jusqu'au jour où Gérald Chatelain, directeur du Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses, me proposa l'expérience du Groupe des 20. Au cours d'un repas, il m'expliqua que le groupe était prêt à accorder un financement de 100 000 francs à mon projet. Il fallait pour cela que je recrute au moins trois acteurs et que je propose vingt minutes de pièce dans un délai précis. Le contrat était clair, simple et évident. J'ai signé.



Prophètes sans dieu –
Slimane Benaïssa

Je lui demandai le soir-même s'il accepterait de jouer le rôle de Jésus. Il a ri croyant à une plaisanterie, et moi j'ai ri parce qu'il n'avait pas compris que j'étais sérieux. Quelques jours plus tard, je lui rapportai un extrait du texte en réitérant ma demande : il accepta.

J'avais rencontré Gérald Chatelain un an auparavant, lors de sa présentation de saison au Théâtre des Sources, dans lequel j'étais programmé avec *Les Fils de l'Amertume*. En tant que présentateur, Gérald avait une nervosité à la limite de l'agitation et un humour incisif, le tout à travers un regard illuminé. Il passait du vrai au faux sans transition, on ne savait pas quand il était sérieux et quand il plaisantait. Je me suis tout de suite dit qu'il ferait un excellent Jésus s'il était acteur.

Les vingt minutes que nous avons présentées pour le Groupe des 20 ont eu un fort impact sur le public et nous avons été sélectionnés pour finir la production et faire naître *Prophètes sans dieu*.

Nous avons joué la pièce plus de 450 fois à travers le monde francophone (France, Canada, Belgique, Suisse, Afrique) et elle a été traduite en plusieurs langues. Elle a même été montée par l'Association Valentin Haüy, une importante association parisienne dédiée aux malvoyant-es. Je conserve jusqu'à présent la transcription en braille de la pièce.

Le peu de financement engagé pour obtenir un aperçu juste de ce que devrait être la future pièce résume toute l'originalité et l'intelligence de cette expérience avec le Groupe des 20 qui pouvait ensuite sélectionner, financer et diffuser la pièce à une plus grande échelle, en connaissance de cause.

Merci et longue vie au Groupe des 20 !



LE GROUPE DES 20 OU LE GRAND DÉCOLLAGE TAMARA AL SAADI

Metteuse en scène,
compagnie La Base

Lauréat 2020
de l'appel à projets
« Les écritures du réel »



En 2018, je remporte le prix du Jury et le prix des Lycéens du Festival Impatience pour ma première pièce *Place*. Cette pièce a été écrite en 2014, j'y fais jouer mes copains, je répète là où je peux. J'achète moi-même les premiers costumes et j'emprunte des sous à ma grande sœur pour la scénographie.

C'est cette pièce, fabriquée à l'huile d'amour, sans un semblant de coproducteur avant que je remporte le prix Impatience, qui se retrouve propulsée au Festival d'Avignon six mois plus tard. La compagnie La Base attire l'intérêt et j'obtiens quatre jours d'adaptation technique à la Comédie de Saint-Étienne, trois mois avant cette exposition internationale dont le prestige n'a d'égal que notre niveau de précarité. Nous sommes heureux et terrifiés. Nous ne sommes pas prêts à relever ce défi, nous n'en n'avons pas les moyens. Pourtant, après une première chaotique, la magie finit par opérer, les publics se lèvent, les larmes coulent et on s'en sort...

J'ai commencé ma carrière dans le théâtre subventionné avec un sentiment de chance inespérée et une anxiété qui m'a valu plus d'une nuit blanche.

Lorsque je parle de ma nouvelle pièce *Istiqal* à Maïté Rivière, alors directrice du POC d'Alfortville, elle m'invite à déposer ma candidature pour l'appel à projets du Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France sur l'écriture du réel. Je me jette dans le montage du dossier, je passe les tours et je me retrouve en finale où les quatre finalistes doivent proposer une forme originale pour raconter leur projet au parterre de professionnel.les convié.es au Théâtre de Cachan. Je passe en dernier, émue d'avoir été sélectionnée aux côtés des trois autres compagnies dont les projets m'impressionnent. Je suis fière, je me dis que si je suis parmi eux, c'est déjà beaucoup. Le hasard fait que Maïté Rivière est ma marraine, elle m'introduit en bonne fée qu'elle restera toujours. Je fais le choix d'une présentation classique, toute seule comme une grande sur scène, je raconte mon projet mais au moment où je termine



Istiqal – Cie La Base,
Tamara Al Saadi

ma présentation, une dizaine de comédiennes que j'avais clairsemées dans le public surgissent de toute part avec un chant a cappella et un extrait du texte travaillé à l'unisson. Les yeux s'émerveillent, je vois ce public exigeant et sévère s'agiter. Ce sont, en fait, des spectateur-rices ! Ils sont beaux. Ça sera l'un des moments les plus émouvants de ma vie théâtrale. Je suis lauréate du Groupe des 20 de l'année 2020. Ce prix est une bénédiction pour une compagnie émergente. Il nous a aidé à nous structurer au moment où nous étions en pleine crise de croissance. Cette contribution a été névralgique à notre pérennité actuelle. La tournée d'une vingtaine de dates nous a permis de nous inscrire dans une magnifique diversité de territoires et de rencontrer un grand nombre de professionnel.les. Au-delà de permettre à ma pièce *Istiqal* d'enfin naître dans de bonnes conditions, la compagnie tout entière en récolte encore les fruits. J'ai eu l'opportunité de faire la connaissance de plusieurs directeurs et directrices de lieux dont la bienveillance et le soutien m'accompagnent toujours. Véronique Lécullée et Nathalie Huerta, pour ne citer qu'elles, mais aussi Christian Lalos, Bruno Cochet et bien d'autres. Ces gardien.nes du spectacle vivant me soutiennent encore aujourd'hui, à tous les niveaux. Jusqu'à maintenant, je n'ai pas assez de mots pour exprimer ma reconnaissance envers ce projet de solidarité et d'accompagnement, pour nous les artistes.

À l'heure où le champ culturel est si fragilisé, le Groupe des 20 représente, d'après moi, à la fois une barre de lancement et un bouclier de résistance de nos plateaux.

1992-2025

LES SPECTACLES COPRODUITS ET/OU DIFFUSÉS AU SEIN DU G20 ÎLE-DE-FRANCE

1992-1993	<i>Aria di Roma</i> de Rodriguez Tomé – Hervé Dubourjal <i>Le Travail du plâtre</i> – Jean-Michel Rabeux
–	–
1993-1994	<i>Le Conte d'hiver</i> de William Shakespeare – Guy Freixe <i>Capitaine Bada</i> Jean Vautier – Nada Théâtre, Jean-Louis Heckel <i>Croquis marrants d'une vie redoutée</i> – Cie La Jacquerie, Alain Mollot <i>La Trilogie</i> (1 ^{ère} partie) d'Arnold Wesker – Jean-Pierre Loriol
–	–
1994-1995	<i>Rencontres</i> de Philippe Braz et Pierre Roullier – Alain Maratrat <i>La Trilogie</i> (2 ^e et 3 ^e partie et intégrale) d'Arnold Wesker – Jean-Pierre Loriol <i>Les Oiseaux</i> de Tarjei Vesaas – Bernard Sultan
–	–
1995-1996	<i>Aria di Roma / La Trilogie</i> et <i>Rencontres</i> (reprises)
–	–
1996-1997	<i>Le Petit Chaperon rouge</i> d'Evgueni Schwartz – Laurent Serrano <i>Nathan le sage</i> de Gotthold Lessing – Dominique Lurcel <i>Combat de nègre et de chiens</i> de Bernard-Marie Koltès – Anita Picchiarini
–	–
1997-1998	<i>Paroles d'auteurs, folies d'acteurs</i> – Irina Dalle, André Benedetto
–	–
1998-1999	<i>Nuits guerrières</i> – Gilles Zaepffel, Théâtre Écarlate
–	–
2000-2001	<i>Prophètes sans dieu</i> – Slimane Benaïssa <i>Le Salon de musique</i> – Matthieu Hagene
–	–
2001-2002	<i>La Ballata dell'errore</i> – Ornella D'agostino (Sardaigne)
–	–
2002-2003	<i>Les Fables à la fontaine</i> – Annie Sellem
–	–
2004-2005	<i>Vive Punch !</i> – Théâtre Lalek (Pologne)
–	–
2006-2007	<i>Le Triomphe de l'amour</i> de Marivaux – Cie Barbès 35, Cendre Chassanne



Syndrome U – Cie Scena Nostra, Julien Guyomard

2008-2009	<i>Je suis en colère mais ça me fait rire</i> – Jean Louis Hourdin
–	–
2009-2010	<i>Acide est le cœur des hommes</i> – Jacques Dor
–	–
2010-2011	<i>Opéras de Monteverdi</i> – Gintaras Varnas (Lituanie)
–	–
2011-2012	<i>Antigone</i> de Sophocle – Adel Hakim, Théâtre National Palestinien
–	–
2012-2013	<i>Dos à deux, 2^e acte</i> – Artur Ribeiro et André Curti (Brésil)
–	–
2013-2014	<i>George Kaplan</i> – Cie Asa Nisi Masa, Frédéric Sonntag
–	–
2014-2015	<i>White</i> – Catherine Wheels Theatre Company (Grande-Bretagne)
–	–
2015-2016	<i>Catherine et Christian</i> – Cie In Vitro, Julie Deliquet <i>Angels in America</i> de Tony Kushner – Deug Doen Group, Aurélie Van Den Daele
–	–
2016-2017	<i>Buffles, une fable urbaine</i> de Pau Miró – Édouard Signolet
–	–
2017-2018	<i>Syndrome U</i> – Cie Scena Nostra, Julien Guyomard
–	–
2018-2019	<i>Valhalla ou Le Crépuscule des dieux</i> – Cie Pétri Dish, Sara Lemaire et Anna Nilsson
–	–
2019-2020	<i>Reconstitution : Le Procès de Bobigny</i> – Émilie Rousset et Maya Boquet
–	–
2020-2021	<i>Moby Dick</i> – Cie Plexus Polaire, Yngvild Aspeli
–	–
2021-2022	<i>Istiqlal</i> – Cie La Base, Tamara Al Saadi
–	–
2023-2024	<i>Hiku</i> – Cie Shonen, Éric Minh Cuong Castaing et Anne-Sophie Turion
–	–
2024-2025	<i>Le Pays innocent</i> – Collectif Eskandar, Samuel Gallet



George Kaplan – Cie Asa Nisi Masa, Frédéric Sonntag

POUR SECRET DE LONGÉVITÉ : COMPLICITÉ ET SOLIDARITÉ

Avec

Régis Ferron,
directeur de l'Espace
Marcel Carné à Saint-
Michel-sur-Orge (91)
depuis 2018

Carole Macard,
directrice de L'Orange
Bleue – Espace Culturel
d'Eaubonne (95) depuis
2022

Cristel Penin,
directrice du Théâtre
Chevilly-Larue
André Malraux (94)
depuis 2016

D'une façon générale, comment diriez-vous que la coopération s'exerce au sein du G20 Île-de-France ?

Cristel Penin : Nos coopérations s'expriment principalement à travers le prisme artistique : nous échangeons et mettons en partage nos regards dans le but d'accompagner des artistes. Nous cherchons à mettre en place des tournées cohérentes et concertées. Nous soutenons les compagnies lauréates par une coproduction, des résidences de créations et des accueils dans chacun de nos lieux. Depuis peu, nous tentons aussi de penser avec les artistes d'autres façons de rencontrer les publics. C'est le cas par exemple avec le lauréat 2023, Samuel Gallet, et sa création *Le Pays innocent* pour lequel nous proposons conjointement aux spectateur-ices des veillées-lectures en amont du spectacle.

Régis Ferron : Le G20 Île-de-France regroupe des structures très différentes par leur taille, leur budget, leur statut. Et si chacun cultive ses spécificités, l'enjeu de notre collectif vise précisément à trouver nos espaces communs. Faire de ce qui nous rassemble les fondements de notre solidarité. Et cela passe en effet par des accompagnements artistiques partagés par tous et toutes mais aussi par des entraides entre membres du Groupe. Il est fréquent que nous nous contactions les un-es les autres pour nous rendre un service, faire avancer un projet, se montrer attentif à une proposition artistique portée par un-e collègue. Les choses vont vite entre nous, le collectif facilite les échanges.

Carole Macard : Le point de départ de nos coopérations, notre raison d'être, c'est en effet la mutualisation de diffusion de projets. Grâce à la force du collectif, nous pouvons ainsi accueillir des propositions d'envergure, parfois internationales, que jamais nous n'aurions pu envisager seul-es. La grande qualité du Groupe des 20, c'est aussi et surtout sa ligne artistique, son identité : repérer des projets de qualité, exigeants, de plus en plus pluridisciplinaires, dans une démarche éco-responsable. Grâce à ce solide postulat, nous pouvons alors cultiver notre solidarité entre nous et à l'égard des artistes. Naissent des complicités professionnelles précieuses, qui nous donnent de la force.

Justement, existe-il d'autres solidarités au sein de votre collectif, au-delà de la coopération artistique, et qui vous tiennent à cœur ?

Cristel Penin : Oui bien sûr. Le G20 Île-de-France représente une communauté forte et singulière ; elle apporte un vrai soutien dans notre quotidien de directeur-ice, qui peut être assez solitaire. Nous sommes souvent seul-es face à des problématiques très diverses. Le

Groupe nous permet de nous concerter, de partager, de s'épauler. Récemment, nous avons d'ailleurs mis en place le groupe de travail Coopération et Solidarité, dont nous faisons tous les trois parties, pour approfondir cet aspect. La solidarité qui s'exprime entre nous, nous essayons désormais de la faire partager à nos équipes ; nous les encourageons à tisser des liens avec leurs alter ego des autres structures.

Carole Macard : Certain-es salarié-es de nos théâtres sont d'ailleurs convié-es à participer aux Plateaux. Cet engagement des équipes dans les activités du G20 Île-de-France génère une émulation nouvelle. Par ailleurs, il est vrai que nous ne sommes pas seulement programmeur-ices mais nous dirigeons aussi des entreprises ou théâtres municipaux, plus ou moins importants. Il est très appréciable et bénéfique de pouvoir partager sur des sujets budgétaires, juridiques ou de ressources humaines.

Régis Ferron : Il y a aussi une autre dimension qui agit au sein du Groupe, c'est l'espace de parole. Chacun-e s'y exprime avec beaucoup de liberté. Et, que l'on soit d'accord ou non - il arrive bien sûr que nous ne soyons pas toujours aligné-es -, il me semble que ces différents points de vue nous enrichissent. On apprend aussi un peu la tolérance et la modestie car trouver un consensus lorsque nous sommes 16 autour de la table, cela cultive l'ouverture aux autres.

Cristel Penin : Une autre qualité de nos coopérations, c'est d'œuvrer pour une circulation des publics entre nos structures, au moins avec notre voisinage. Cela passe par toutes sortes de dispositifs, d'un partage de communication à une véritable programmation commune ou à la mise en place de mobilités des publics.

Pensez-vous que l'exercice de la solidarité a évolué au sein du Groupe depuis sa création ?

Régis Ferron : Je crois que c'est une notion qui a beaucoup grandi au fil du temps. Il y a toujours eu un grand sens de la coopération au sein du G20 Île-de-France mais le collectif a changé, il s'est ouvert à une plus grande diversité de structures, y compris de plus petites. Ce pluralisme a sans doute renforcé l'empathie ; il nous oblige à quitter certaines postures pour trouver un langage commun.

Cristel Penin : Ce qui est aussi très manifeste, c'est la féminisation du réseau. À l'origine, le G20 Île-de-France était très masculin. Aujourd'hui, deux-tiers des membres sont des femmes et nous avons trois coprésidentes. C'est une dimension qui m'a beaucoup encouragée à rejoindre le réseau. Et puis, comme nous le disions, nous ne sommes plus dans un groupe exclusivement réservé à des directions. Même si les membres restent nominativement les directeur-ices, nous partageons avec nos équipes, dans un esprit beaucoup plus horizontal.

Carole Macard : Cette approche moins pyramidale se ressent aussi sans doute dans le rapport que nous entretenons avec les artistes

dont les Plateaux, toujours plus ouverts, sont l'expression. Et jusqu'à la relation que nous créons avec les publics ; les liens que nous tissons avec eux dans nos structures et sur nos territoires sont nourris d'actions durables avec les artistes soutenus par le G20 Île-de-France.

Quelles pourraient être les prochaines étapes pour renforcer plus encore ces principes de coopération et solidarité ?

Cristel Penin : Actuellement, nous sommes en pleine réflexion. Je crois que le plus important, c'est que chacun-e puisse continuer à exprimer son point de vue, tout autant que ses désaccords ou ses incompréhensions, et que nous puissions prendre le temps d'y répondre. Que nous continuions à nous faire confiance et qu'ensemble, nous puissions nous autoriser à expérimenter d'autres pistes de collaboration...

Régis Ferron : Comme, par exemple, d'accepter que toutes les structures ne sont pas tout à fait égales, et notamment que certaines ont plus de moyens que d'autres. De même que nous avons réussi à mettre en place un principe de solidarité pour l'accueil du spectacle *Hiku* (le lauréat 2022, dont le dispositif et la jauge réduite rendaient la présentation difficile pour certains membres), nous pourrions imaginer que certaines structures soient aidées financièrement pour accueillir les projets les plus lourds.

Carole Macard : Nous avons tout intérêt à permettre au G20 Île-de-France d'évoluer et de se réinventer sans cesse, au service de la solidarité. Ensemble, nous œuvrons mieux pour les artistes et les publics !

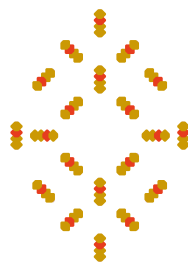
Formation des membres sur
« Les droits culturels », 2022





GROUPE DES 20 SCÈNES PUBLIQUES AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Anne Courel,
directrice de
L'Espace 600, scène
conventionnée d'intérêt
national art, enfance,
jeunesse à Grenoble
(38) depuis 2018



LES AUTRES RÉSEAUX PARTENAIRES

**FÉDÉRATION ROMANDE
DES ARTS DE LA SCÈNE**
(Suisse)

QUINT'EST
(Bourgogne-Franche-Comté
et Grand-Est)

SCÈNE O CENTRE
(Centre-Val de Loire)

TRAVERSES
(Provence-Alpes-Côte d'Azur)

Le Groupe des 20 - Scènes publiques Auvergne-Rhône-Alpes est né en 2000, en regard de l'expérience du G20 Île-de-France. À l'époque, il s'agissait davantage d'un groupe de pression assez informel pour se soutenir mutuellement. Mais nous avons vite compris la nécessité d'aller plus loin et d'en faire un véritable outil d'accompagnement des compagnies. Les dispositifs ont évolué au fil du temps. Aujourd'hui ils s'articulent autour de plusieurs dimensions et notamment de notre vitrine, nommée La Route des 20, qui permet à des artistes de présenter leurs avant-projets à des professionnel·les. Cela peut prendre plusieurs formes, de la présentation orale jusqu'à la maquette. Chaque année, une vingtaine de projets d'artistes de la région sont ainsi exposés, auxquels s'ajoutent 4 projets issus de l'inter-réseau.

L'inter-réseau, c'est une pierre angulaire, une dimension déterminante de notre dynamique de soutien aux artistes et de circulation des œuvres. Les artistes étouffent s'ils ne peuvent sortir de la région. Très tôt, dès 2004, nous avons eu un premier dialogue avec la Normandie et, rapidement, initié des invitations communes avec le G20 Île-de-France et la Suisse (FRAS) avec qui nous partageons une proximité géographique. Et ces dialogues n'ont cessé de s'étoffer puisque l'inter-réseau compte aujourd'hui 7 partenaires (Groupe des 20 Auvergne-Rhône-Alpes, G20 Île-de-France, La Croisée, Traverses, Quint'Est, Scène O Centre, Fédération romande des arts la scène). Au-delà des temps précis de nos vitrines respectives, se nouent des complicités durables, se tissent des relations à long terme entre artistes et programmeur·rices. L'inter-réseau crée une vitalité essentielle, ô combien précieuse pour les compagnies. Nous tâchons de le réinventer en permanence, qu'il soit toujours en mouvement...



LA CROISÉE HAUTS-DE- FRANCE

Joséphine Checco,
directrice de l'Espace
Lino Ventura à Garges-
lès-Gonnesse (95) de
2012 à 2019,
et directrice de
La Faïencerie - Théâtre
de Creil, scène
conventionnée Art
en territoire (60)
depuis 2019

J'ai découvert le Groupe des 20 lorsque j'étais directrice du Théâtre Lino Ventura à Garges-lès-Gonnesse. Au regard du projet artistique que j'y défendais, on m'a rapidement proposé de rejoindre le collectif. Cela m'a immédiatement passionné. J'y ai trouvé un réseau diversifié et très pertinent sur la question de la création artistique. Nous avons d'ailleurs organisé des Plateaux à Garges-lès-Gonnesse et j'ai mesuré ce que cela représentait pour la ville ; les élus étaient présents, conquis. Si bien que lorsque j'ai pensé un projet pour la Faïencerie à Creil, j'y ai intégré l'idée d'un Groupe des 20 des Hauts-de-France. C'est ainsi qu'est née La Croisée en 2020 avec La Manekine et le Théâtre du Train Bleu dans un premier temps, très rapidement suivie par la DRAC, la Région et le Département de l'Oise. Nous y sommes à ce jour 13 membres et fonctionnons sur un modèle très proche de celui du G20 Île-de-France. À savoir l'organisation de plateaux, une approche pluridisciplinaire, paritaire et ouverte à la diversité, une démarche d'inter-réseau, le salariat d'une déléguée générale. En revanche, nous avons quelques particularités : nous avons décidé de soutenir exclusivement des artistes des Hauts-de-France pour être au plus près de notre mission régionale ; nous accompagnons en coproduction deux projets par an, l'un destiné au plateau, l'autre à l'itinérance ; nous avons très vite réfléchi à une visibilité nationale des artistes qui s'exprime par un partenariat avec le Train Bleu à Avignon où sont présentées les compagnies retenues. Nous nous situons aussi à l'endroit du « tremplin » : il ne s'agit pas pour nous de rechercher l'émergence, ni d'accompagner des artistes très établi·es, mais plutôt d'être là au bon moment pour aider des créateur·rices à passer un cap.

Depuis quatre ans, nous constatons déjà des effets très vertueux pour les artistes, qui se déploient même sur la durée. Un projet soutenu connaîtra une longue visibilité grâce à nos plateaux, ceux des partenaires de l'inter-réseau, Avignon... La dynamique est réjouissante et ne cesse de grandir.

ILS ET ELLES ONT CONTRIBUÉ À FAIRE VIVRE LE RÉSEAU

Les membres du G20 Île-de-France de 1994 à aujourd'hui

ACKERMANN Laurence – Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses - 92 (2012-2015)
ADRIANI Christophe – Salle Gérard Philipe à Bonneuil-sur-Marne - 94 (2001-2003)
ALFARROBA José – Théâtre Le Vanves à Vanves - 92 (2005-2006)
ASTOR Gérard – Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine - 94 (1994-2006)
BENTAÏEB Farid – Centre culturel Jean Arp à Clamart - 92 (2001-2016)
BERGER Monique – Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec - 93 (2006-2015)
BERGER Thérèse – Théâtre Simone Signoret à Conflans-Sainte-Honorine - 78 (1996-1998)
BERTIN Christine – Théâtre Paul Éluard à Choisy-le-Roi - 94 (1994-1996)
BIC Alexandra – Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses - 92 (2017-2021)
BIRIBIN Évelyne – Fontenay-en-Scènes à Fontenay-sous-Bois - 94 (2001-2006)
BOSSARD Bruno – Centre culturel des Portes de l'Essonne à Juvisy-sur-Orge - 91 (1996-2019)
CHANRION Yohann* – Les Passerelles, scène de Paris-Vallée de la Marne à Pontault-Combault - 77 (depuis 2019)
CHATAIGNER Lucie* – Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec - 93 (depuis 2021)
CHATELAIN Gérald – Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses - 92 (1996-2010)
CHECCO Joséphine – Espace Lino Ventura à Garges-lès-Gonesse - 95 (2016-2019)
CHÉNEAUX René – Centre culturel Aragon à Tremblay-en-France - 93 (1994-2006)
COCHET Bruno* – Théâtre de Rungis - 94 (depuis 2015)
CONTESSE Marie-France – Espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge - 91 (2012-2014)
CONTET Valérie* – Les Bords de scènes – Grand-Orly Seine Bièvre - 91 et 94 (depuis 2021)
COSSIN Sabine – Le Prisme à Saint-Quentin-en-Yvelines - 78 (2003-2012)
CROCI Xavier – Le Forum culturel au Blanc-Mesnil - 93 (2001-2003)
FABRE Christian – Espace des arts aux Pavillons-sous-Bois - 93 (1994-2000)
FERRON Régis* – Espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge - 91 (depuis 2019)
FLAMARION Laurent – La Ferme Bel Ébat à Guyancourt - 78 (2001-2010)
FONTENELLE Sophie – La Grange Dîmière à Fresnes - 94 (2001-2012)
FOUILLAND Marc – Espace Prévert à Savigny-le-Temple - 77 (1996-1997)
FRIMIGACCI Jean-Noël – Centre d'action culturelle à Saint-Cyr-l'École - 78 (1994-1995)
GARCIA Pedro – Théâtre à Châtillon à Châtillon-sous-Bagneux - 92 (1994-1997)
GASSON Laure* – Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine - 94 (depuis 2024)
GONÇALVÈS José-Manuel – Centre culturel Boris Vian aux Ulis - 91 (1994-1997)
GORSE Marie-Luce – Centre culturel Le Moustier à Thorigny-sur-Marne - 77 (1996-2003)
GOUDAL Dominique – Espace Jules Verne à Brétigny-sur-Orge - 91 (1994-2006)
GREMILLET Jean-Michel – L'Act à Trappes - 78 (1996-1999)
GUILLOUET-GÉLYS Monica – Salle Gérard Philipe à Bonneuil-sur-Marne - 94 (1996-1999)
GUNZBURGER Joël – L'Arc-en-Ciel à Rungis - 94 (1996-1998)
HECKEL Jean-Louis – Nada Théâtre aux Ulis - 91 (2005-2007)
HUERTA Nathalie – Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine - 94 (2015-2022)
JACOB Antonella – Espace Germinal à Fosses - 95 (2014-2018)
JEANCOURT Marc – Théâtre Firmin Gémier à Antony - 92 / La Piscine à Châtenay-Malabry - 92 (2001-2018)
JOLIVET Michel – Centre culturel André Malraux à Chevilly-Larue - 94 (1994-2010)
JOUBIER Josette – Centre culturel Aragon à Tremblay-en-France - 93 (1994-1999)
KOCHMAN Henri – Théâtre Romain Rolland à Villejuif - 94 (1994-2001)
KRIEF Alexandre – Théâtre Romain Rolland à Villejuif - 94 (2001-2022)
LABRUSSE Eudes – La Nacelle à Aubergenville - 78 (2010-2014)
LALOS Christian* – Théâtre de Châtillon - 92 (depuis 2015)
LANNOU Loïc – Espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge - 91 (1994-2009)

LASSERRE Vincent – Théâtre Roger Barat à Herblay - 95 (2015-2021)
LAVABRE Yoann – La Ferme Bel Ébat à Guyancourt - 78 (2012-2023)
LÉCULLÉE Véronique* – Pôle itinérant en Val d'Oise - 95 (depuis 2009)
LEFEIVRE Michel – Centre des Bords de Marne à Le Perreux-sur-Marne - 94 (1994-2006)
LE GALLIC Morgane – Théâtre du Fil de l'eau et Salle Jacques Brel à Pantin - 93 (2014-2022)
LESAGE Marc – L'Avant-Seine à Colombes - 92 (2010-2011)
LIAUTARD Nicolas – La Scène Watteau à Nogent-sur-Marne - 94 (2008-2015)
MACARD Carole* – L'Orange Bleue - Espace culturel d'Eaubonne - 95 (depuis 2023)
MARAGNANI Frédéric – Théâtre de Chelles - 77 (2018-2022)
MARIE Cécile – Théâtre Paul Éluard à Choisy-le-Roi - 94 (2012-2018)
MARTIN Jean-Claude – Centre culturel Aragon-Triolet à Orly - 94 (2006-2014)
MASSETAT Lionel – L'Onde à Vélizy-Villacoublay - 78 / Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale - 78 (2009-2022)
MERLLIÉ Raphaël – Théâtre de Corbeil-Essonnes - 91 (2020-2023)
MESTRE Vanessa* – Théâtre et cinéma de Choisy-le-Roi - 94 (depuis 2024)
MIKOL Bruno – Nada Théâtre aux Ulis - 91 (2001-2006)
MOLLOT Alain – Théâtre Romain Rolland à Villejuif - 94 (2001-2008)
MOQUET Stéphane* – Théâtre et cinéma Georges Simenon à Rosny-sous-Bois - 93 (depuis 2023)
MOUTURAT Didier – La Barbacane à Beynes - 78 / Théâtre Paul Éluard à Choisy-le-Roi - 94 (1994-2010)
NOYELLE Serge – Théâtre de Châtillon - 92 (1996)
OCCELLI Carolyn* – Théâtre de Suresnes Jean Vilar - 92 (depuis 2023)
PAQUET Dominique – Espace culturel Boris Vian aux Ulis - 91 (2009-2014)
PIETERARENS Bernard – Direction des affaires culturelles de Fontenay-sous-Bois - 94 (1994-1999)
PENIN Cristel* – Théâtre Chevilly-Larue André Malraux - 94 (depuis 2021)
PRÉVOST Jean-Pierre – Théâtre de Cachan - 94 (2010-2011)
RABACHE Loïc – Espace culturel La Bergerie à Nangis - 77 (2008-2014)
RACLOT Jean-Jérôme – Théâtre de Rungis - 94 (2001-2011)
RIVIÈRE Maïté – Pôle culturel d'Alfortville - 94 (2016-2019)
SEMERCIYAN Sirane – Espace Sarah Bernhardt à Goussainville - 95 (2015-2020)
SIMON Catherine – Service municipal de la ville de Sarcelles - 95 (1994-1995)
SIMON Patrick – Espace culturel Boris Vian aux Ulis - 91 (2009-2014)
SIMON Pauline* – Houdremont - Centre culturel La Courneuve - 93 (depuis 2021)
TRANCHANT Yvon – Salle Simone Signoret à Conflans-Sainte-Honorine - 78 (1994-1995)
TURQUETY Bertrand* – Fontenay-en-Scènes à Fontenay-sous-Bois - 94 / Théâtre du Fil de l'eau et Salle Jacques Brel à Pantin - 93 (depuis 2017)
UBELMANN Christophe – Espace Jacques Prévert à Aulnay-sous-Bois - 93 (2008-2016)
VARINOT Annette* – Théâtre Jacques Carat à Cachan - 94 (depuis 2017)
VAROUTSIKOS Nadine – Maison du théâtre et de la danse à Épinay-sur-Seine - 93 (1996-1998)
VEMCLEFS Denis – Espace 1789 à Saint-Ouen - 93 (2008-2009)
VERRIER Bernard – Case Ô Arts à Saint-Cyr-L'École - 78 (1996-1999)
VERNIER Armelle – Houdremont - Centre culturel La Courneuve - 93 (2018-2019)
ZEIDMAN Gérard – Centre Robert Desnos à Ris-Orangis - 91 (1994-1997)

*membres actuels du G20 Île-de-France en 2024

Cet ouvrage est édité par l'association
Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France

Direction de la publication
Lucie Chataigner, Valérie Contet, Pauline Simon, coprésidentes

Coordination éditoriale
Patrick Truong, secrétaire général

Entretiens et rédaction
Matthieu Banvillet

Remerciements
Le G20 Île-de-France remercie toutes celles
et tous ceux qui ont contribué à l'édition de cet ouvrage.

Avec la précieuse participation de **Dominique Goudal** et **Bruno Bossard**.

Conception graphique : **Et d'eau fraîche**

Impression : **Global Print Solution** / septembre 2024

© Crédits photographiques :

Patrick Truong (P.6), **Loïc Lannou** (P.10 haut, voyage en Géorgie),
Fatima Jellaoui (P.10, 11, 12, 22), **Arnaud Kehon** (P.14, portrait C. Occelli),
Sylours (P.14, portrait C. Lalos), **Les Bords de scènes** (P.14, portrait V. Contet),
Christophe Raynaud de Lage (P.16, 35), **Philippe Lebruman** (P.25),
Anne-Sophie Turion (P.31), **Donietta** (P.33), **Jean-Louis Fernandez** (P.37),
Gaelic.fr (P.38), **Droits réservés** (P.14, 20, 26, 28, 41-43)



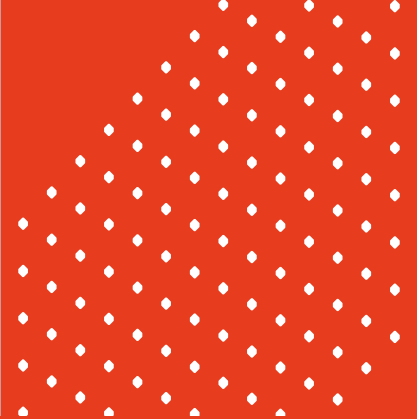
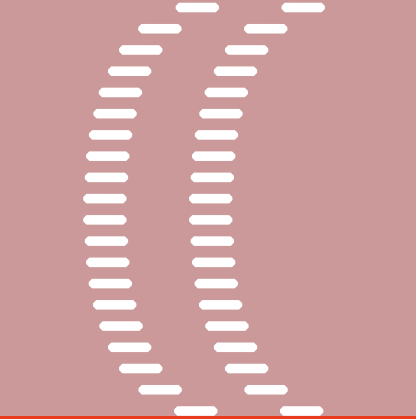
PARTENAIRES



Direction régionale
des affaires culturelles
d'Île-de-France



c/o ONDA
13 bis rue Henry Monnier
75009 Paris
contact@groupepedes20theatres.fr



g20iledefrance.fr

